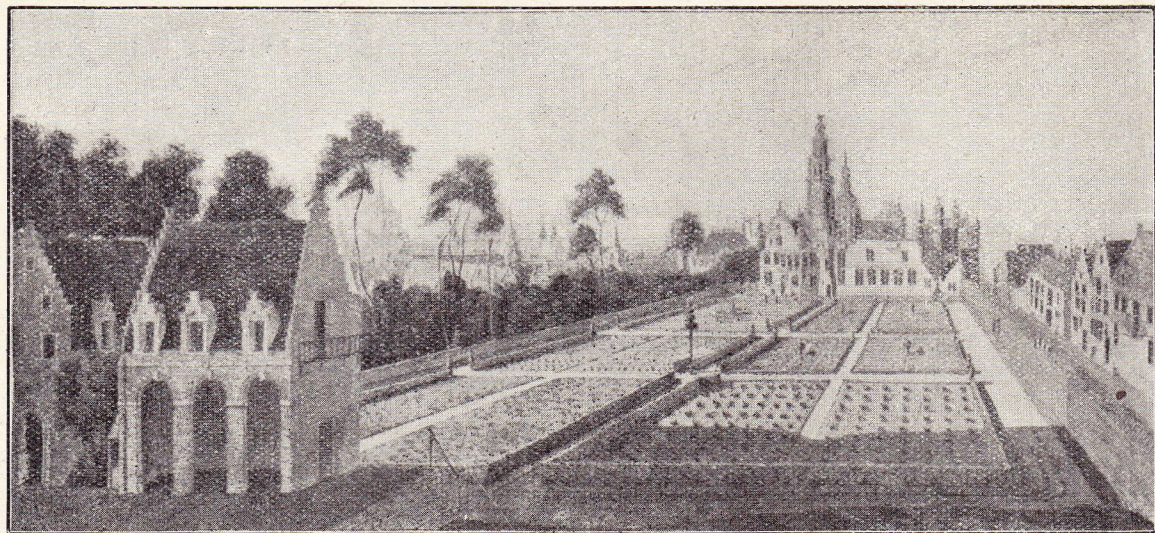


Paul Vitzthumb, sa vie et son œuvre.

C'EST dans l'ouvrage *Bruxelles à travers les âges* (1883), de Louis Hymans, que le nom de Paul Vitzthumb fut cité pour la première fois et que parurent, gravées par Puttaert, quelques dizaines de reproductions extraites d'albums jusqu'alors inédits; mais ce furent surtout le célèbre livre de Sander Pierron

sur la forêt de Soignes (1905) et les publications du Touring Club de Belgique qui révélèrent, au grand public, cet artiste qui, de 1784, date de ses premiers essais, jusque dans le second quart du XIX^e siècle, a noté les aspects familiers de Bruxelles et de ses environs, au temps jadis.

De sa vie, nous savons peu de chose. Il était



(Dessin de P. Vitzthumb.)

Vue des jardins et de la Cour de Nassau à Bruxelles.

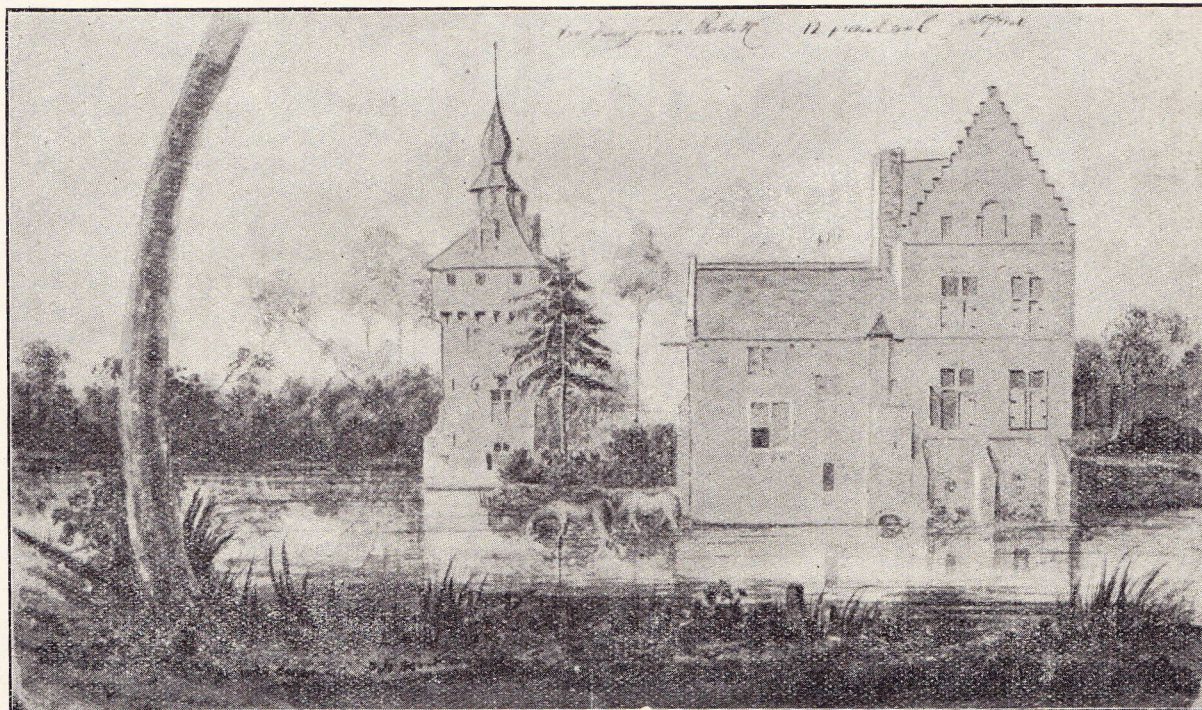
(Cabinet des Estampes.)

le fils de messire Ignace Vitzthumb, né à Baden, près de Vienne, en 1720, ancien maître de musique de la chapelle de Bourgogne, directeur et chef d'orchestre du Grand Théâtre, à Bruxelles. En 1790, nous voyons figurer Paul Vitzthumb comme timbalier dans l'orchestre que dirigeait son père. Nous n'en savons guère plus...

Ses précieux albums eurent une histoire plus complète. Après le décès de l'artiste, ils devinrent la propriété de Madame Kips, femme d'un horticulteur bien connu de la rue de l'Enclume. Cette dame les légua à M. Alfred La Fontaine, commissaire du Gouvernement près de la Banque nationale, qui, sur les vives instances de J. Malou, en

à défaut de génie, une application sincère, un souci scrupuleux d'exactitude, de solides qualités et comme un point d'honneur à accomplir un labeur jusqu'à son achèvement logique. Certains détails, par leur finesse, font penser à de la miniature. Dans les paysages, entre les monuments, l'air, la lumière circulent à profusion. La perspective est juste. De-ci de-là, une note pittoresque, parfois teintée de romantisme...

Au bas de chaque feuille, Vitzthumb a soigneusement noté le lieu, la date, le jour et quelquefois l'heure. Il lui arrive d'ajouter à cette légende une annotation historique ou folklorique, un détail piquant ou vécu. Sous un dessin, exécuté le



(Dessin de P. Vitzthumb.)

Vue d'une ferme à Etterbeek (1787).

(Cabinet des Estampes.)

fit don, le 2 mars 1877, au Cabinet des Estampes où quiconque peut les consulter.

*
**

Feuilletons ces recueils.

Il semble bien, d'abord, que l'on se trouve en présence d'un simple amateur n'ayant peut-être jamais fréquenté d'académie et dont la renommée n'a pas dépassé un cercle d'amis. Il ne travailla que pour la noble et personnelle satisfaction de mettre en valeur un don réel de la nature et garder le souvenir durable de belles promenades et de longues flâneries parmi des sites aimés.

La presque totalité des œuvres de P. Vitzthumb sont au lavis, c'est-à-dire réalisées à l'aide d'encre de Chine. Les autres sont au crayon et à la plume. Quelques-unes seulement sont coloriées.

Chacune des réalisations de l'artiste prouve qu'il aimait profondément son art. On y perçoit,

16 avril 1830, à Wesembeek, il écrit: « Vue de la Grande Fontaine et du curé qui vient espionner à quoi nous sommes occupés ». Ailleurs, sur une autre planche du 2 octobre 1802, montrant la Montagne de sable près de Forest, il note: « Attaque de nerfs de Cravatte ». Cravatte était le nom d'un de ses chiens favoris, ses habituels compagnons de route. Lui-même se représente souvent dans ses dessins, vêtu d'une houppelande et d'un chapeau « artiste » du temps, le carton sous le bras ou bien ouvert sur les genoux quand, assis sur un talus, au bord d'un ruisseau ou sur une pierre, il croque un paysage ou des passants....

*
**

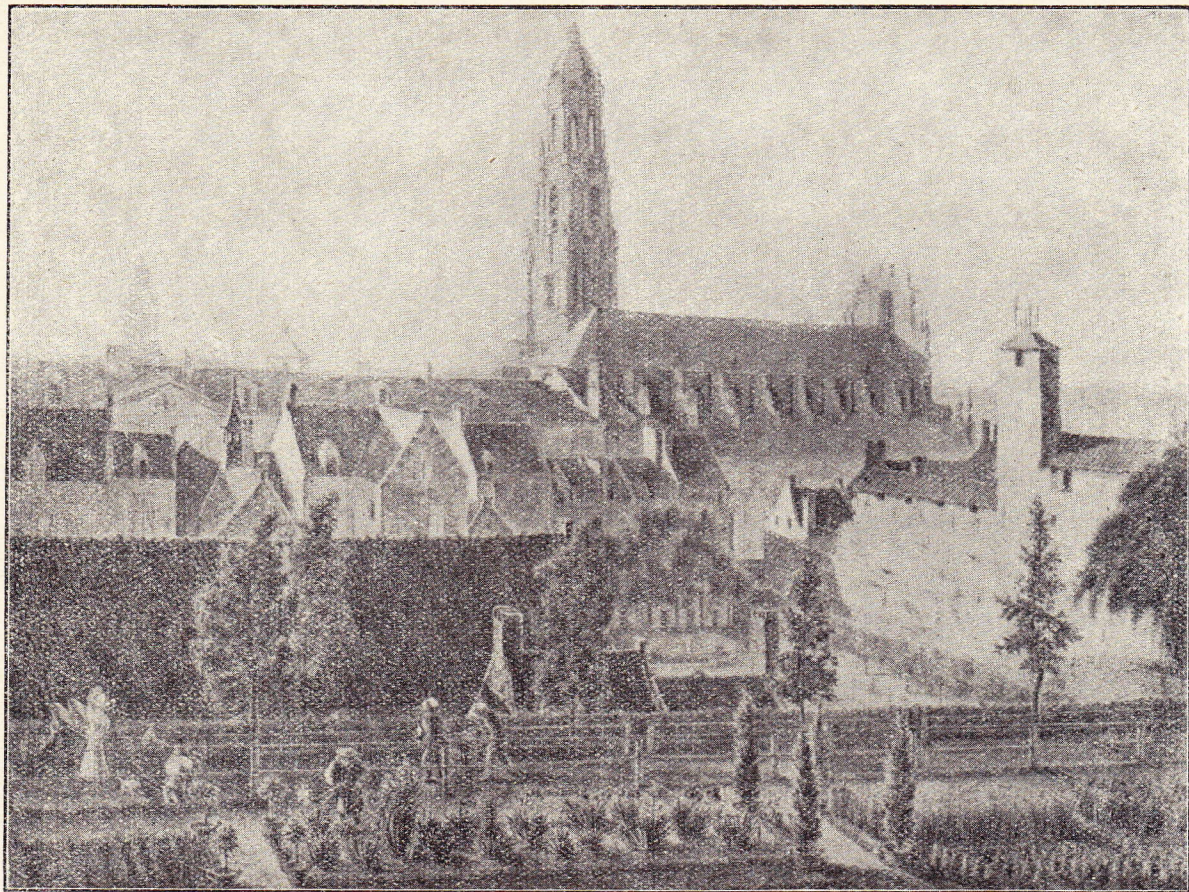
Ses sujets furent extrêmement variés et la plupart, encore inédits, ont une grande valeur au point de vue de l'iconographie locale.

Vitzthumb consacra une importante série de dessins à la capitale de notre pays. Il nous montre,

entre autres, l'aspect des portes de Hal, de Flandre, de Schaerbeek, de Ninove, de Laeken, de Namur; l'Allée Verte; la démolition des églises Saint-Géry et des Pères Dominicains; la construction et l'achèvement du Jardin botanique; la « sortie de la rue Verte en venant de Schaerbeek »; une fonderie rue Royale, les bassins, le canal, etc.

Des événements de la révolution de 1830, il donne deux tableaux suggestifs: la fuite de la cavalerie hollandaise par la porte de Flandre et un bloc de maisons incendiées boulevard Botanique.

bois de Forest, le vallon du Vuylbeek, le télégraphe Chappe de Dilbeek, le château de Tervueren, les Trois-Fontaines près du Rouge-Cloître, les étangs de Koekelberg; le Crabbegat, le Groeselenberg et le Cornet à Uccle, etc., etc. Il porta un intérêt particulier au château de Beersel qu'il nous montre sous toutes ses faces. Le premier dessin qu'il y consacre date du 9 Messidor an VI (6 avril 1787). Ces planches aidèrent puissamment la Ligue des Amis du château de Beersel dans l'entreprise, couronnée de succès, de la reconstruction du fameux manoir féodal.



(Dessin de P. Vitzthumb).

Bruxelles. — L'église des Jésuites.

(Cabinet des Estampes).

Mais c'est surtout aux environs immédiats de Bruxelles qu'il a consacré le meilleur de son talent. Il fait défiler devant nos yeux les aspects — combien changés ou disparus depuis! — de tous ces lieux, dont beaucoup sont chers encore aux vieux Bruxellois: l'ancien et le nouveau pont de Laeken (1798 et 1823), le Marly, des vues du « village » de Schaerbeek, des endroits les plus ravissants de la vallée du Maelbeek fertile en moulins et, notamment, de la vallée de Josaphat (actuellement parc du même nom): les grands étangs de Saint-Josse-ten-Noode et le château du cardinal de Granvelle; le Linde Molen, la guinguette « De Kwak » et la chapelle de Marie-la-Misérable à Woluwe; les Trois-Tilleuls à Boitsfort, le

Paul Vitzthumb porta plus loin encore ses fructueuses randonnées. C'est ainsi que nous avons de lui des vues du domaine de Mariemont, du village de Theux avec les ruines de Franchimont, des forges de Soyot et de Maca, de l'abbaye de l'Olive et deux dessins des ruines du château de Poilvache et des bords de la Meuse où l'on peut voir, détail curieux, des patrouilles de soldats de l'armée des patriotes des Etats-Belgiques-Unis (Révolution brabançonne de 1790).

Il y a du reste, dans les trois albums de Vitzthumb, beaucoup à glaner pour l'historien et l'archéologue.

MAURICE DEFlandre.

TOURING CLUB de Belgique

Révue et Bulletin officiel n° 8.
15 avril 1933

GAND. — La Poste, l'Église Saint-Nicolas, le Beffroi
et la Cathédrale Saint-Bavon.

(Photo Nels, Bruxelles).



REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Rédacteur en chef : LOUIS LECONTE,
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

Cotisation annuelle : fr. 14,50
Revue de luxe : suppl. de fr. 15

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation de famille : fr. 4,25
sans la Revue du T. C. B.

SOMMAIRE :

Le château de Fontaine-l'Evêque (O. Petitjean)	113	Villages de la Nouvelle-Campine (Françoise Lys)	121
Paul Vitzthumb, sa vie et son œuvre (Maurice De- flandre)	118	La Corse (Louis Timmermans)	124
		Dans les rues de Séville (Georges Goffin)	126

Nos vieilles demeures seigneuriales.

Le château de Fontaine-l'Evêque.

La ville de Fontaine-l'Evêque est située à huit kilomètres de Charleroi, sur la grand'route qui, de cette dernière cité, mène à Mons; le chemin de fer qui doit escalader la ligne de faite, entre le bassin de la Sambre et celui de la Haine — donc, entre le bassin de la Meuse et celui de l'Escaut —, a dû allonger le parcours par de savantes courbes; par le rail, il y a onze kilomètres de Charleroi-Sud à Fontaine.

Le territoire de la ville envoie, d'ailleurs, encore ses eaux à la Sambre carolorégienne par le Piéton, gros ruisseau, à peu près invisible aujourd'hui, dans le fouillis d'agglomérations et d'usines qui bordent et même recouvrent son lit. Et il fait partie du bassin houiller de Charleroi; l'immense concession de la puissante « Société charbonnière de Monceau-Fontaine » s'étend, comme l'indique sa raison sociale, sous les deux communes voisines de Monceau-sur-Sambre et de Fontaine-l'Evêque.

La qualité de ville a été reconnue à la localité par le décret de Napoléon I^{er}, qui fait encore autorité en cette matière. Ce titre, toujours envié par les bourgades de nos provinces, se justifiait, dans le cas de Fontaine-l'Evêque, par les conditions historiques à ce requises. Le bourg, fortement aggloméré, avait été, dans les temps héroïques,

entouré d'une enceinte fortifiée — qui, d'ailleurs, a presque totalement disparu — et il avait été doté, dès 1211, d'une charte communale, par le seigneur de l'époque, Wauthier II. Le parchemin, sur lequel étaient transcrits, en bonne et due forme, les privilèges de la ville, fut détruit lors de l'incendie du château, en 1408, au cours des luttes intestines qui désolèrent la principauté de Liège, sous le prince-évêque Jean de Bavière. En 1422, le sire de Fontaine, Bauduin VII de Henin, rétablit les libertés communales, dans une « Keure » nouvelle, qui reproduisait, en français, le texte latin de la charte primitive.

La ville de Fontaine constituait — ce détail historique l'apprend déjà — une enclave du pays de Liège dans le comté de Hainaut. Et dès lors, le nom de la ville semble s'expliquer de lui-même, comme pour de nombreuses localités belges, telles Waret-l'Evêque, Villers-l'Evêque, Houtain-l'Evêque. C'était le « Fontaine » qui relevait de l'évêque liégeois. Mais les étymologistes se complaisent à jongler sur la corde raide : ils rejettent toute explication qui n'implique pas un peu d'équilibrisme philologique ou historique. Ils nous assurent, avec le plus grand sérieux, qu'un certain Nicolas, originaire de l'endroit et, de ce chef, dit « de Fon-